



Club Niépce Lumière



Le dernier rescapé de l'industrie
photographique française :
LE FORMAPLEX



Les Foires du Club Niépce Lumière

Vénissieux

6 octobre 1996

3^e rencontre internationale
photo cinéma
de la région Rhône-Alpes

Salle polyvalente

68, bd Irène Joliot Curie - 69200 Vénissieux (après Carrefour)

Renseignements et réservation :
Jean-Paul Francesch. Tél. et fax. 78 74 84 22

Deuil-la-Barre



16^e Bourse d'échange
matériel de collection

19

octobre

et

20

1996

**Renseignements
et réservation :**
Alain Gomet
Tél. (1) 40 11 16 75
Fax. (1) 34 19 74 45

Éditorial

Cette année encore, le Club Niépce Lumière va organiser ses deux foires. Tout d'abord, la troisième édition de Vénissieux le 6 Octobre, puis la 16^e édition de Deuil-La-Barre les 19 et 20 Octobre. Je tiens à ce titre, à remercier très chaleureusement ici Alain Gomet pour tout le mal qu'il se donne pour pérenniser l'œuvre de Pierre Bris et conserver au Club cette foire parisienne.

Il faut que nous conservions cette foire de Deuil-la-Barre et il faut que nous arrivions à lui redonner son éclat d'antan. C'est vrai que malgré les louables efforts d'Alain, cette rencontre ne draine pas le même nombre d'exposants ni le même chaland qu'avant.

A quoi cela tient-il ?

Je crois personnellement qu'il y a maintenant beaucoup plus de foires qu'avant et peut être même... beaucoup trop ! Il est un fait certain, c'est que pour une jeune foire comme celle de Vénissieux, nous ne pouvons encore faire de comparaison. C'est une foire honnête, rien de plus. Je souhaite personnellement qu'elle prenne de l'extension et je ferai tout pour cela. Je ne crois pas toutefois qu'elle puisse un jour devenir ce que furent jadis les grandes classiques françaises comme Deuil-La-Barre, Vienne ou Chelles. Je ne parle pas de Bièvres qui est, et restera exceptionnel tant au plan national qu'international.

Nous essayons d'éditer au Club une liste, la plus exhaustive possible, de toutes les foires photo-cinéma françaises. Pour cela, nous sommes aidés par Patrick Ghnassia, par Patrice-Hervé Pont et par Jean-Claude Bonneval, tous membres du Club.

Je profite donc de cette occasion pour lancer un appel à tous les autres adhérents et leur demande de bien étudier notre liste et de nous faire savoir régulièrement les éventuelles erreurs qu'ils pourraient y déceler mais surtout...les éventuels oublis. Ainsi que je l'ai déjà dit dans le précédent éditorial, peut être sous une autre forme, si nous sommes réunis dans cette même association, c'est pour nous entraider. Par expérience, je peux vous l'affirmer : lorsque l'on crée une foire, c'est dur de se faire connaître... C'est dur de se faire admettre... C'est dur enfin, d'installer sa notoriété.

Nous sommes aux portes de l'été. Nous avons tenu à sortir ce numéro pour Bièvres afin que vous puissiez l'amener avec vous sur votre lieu de vacances ! Puisse-t-il vous inspirer et vous inciter surtout à nous concocter pour la rentrée, un article sur le sujet de votre choix, qui sans nul doute, nous passionnera tous...

Bonnes vacances à chacun de vous et aux vôtres.

Le président, Jean-Paul Francesch



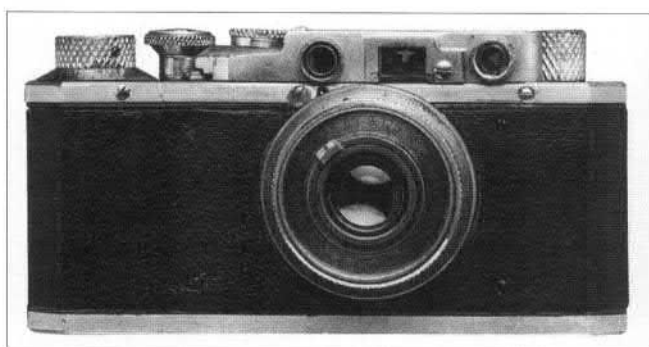
3	<i>Éditorial du président</i>
4	<i>Canon et l'apport de Luigi Colani</i>
8	<i>A l'ombre des géants</i>
11	<i>Vient de paraître</i> <i>Manifestations et foires</i>
12	<i>Fex/Indo</i>
14	<i>Petites annonces</i>

L'appareil photographique Japonais : CANON et l'apport de Luigi Colani

par Claire Chosson

(étudiante 2^e année B.T.S. Assistant en Création Industrielle, lycée La Martinière, Lyon)

*Etude de l'évolution du design
chez un géant mondial de la production
d'appareils photographiques*



Kwanon de 1935



Canon L1 (1957)



Canon Pellix (1965)

C'était le 9 octobre 1994 lors de la première rencontre internationale des antiquités photo-cinéma de la région Rhône-Alpes à Vénissieux, une jeune fille timide et réservée est venue me trouver en compagnie de sa maman. C'était Claire Chosson. Étudiante en design industriel, elle avait choisi l'appareil photographique comme sujet de sa thèse. Elle attendait de moi que je l'initie à l'histoire de l'évolution de cette boîte magique. Après plus d'une heure d'entretien pendant lequel elle a rempli plusieurs pages de son bloc note elle est partie avec mon «Raymond Lecuyer» sous le bras. Plusieurs semaines plus tard, elle me faisait parvenir un exemplaire de son travail et j'ai été stupéfait par tant de sérieux. C'est pour cette raison que je vous communique aujourd'hui un concentré de cette thèse que je trouve tout simplement remarquable. Bravo Claire ! Je ne doute pas que vous soyez promise à une carrière brillante.

Depuis le développement des premiers appareils, il y a presque un demi-siècle, Canon a la réputation d'être un promoteur de technologie innovatrice. Partout où c'est possible, il introduit une nouvelle technologie pour améliorer les performances, le confort et la fiabilité de ses appareils. A l'époque où Canon ne portait pas encore ce nom mais celui de «Seiki Kogaku Kenkyujo», elle était une des nombreuses firmes d'optique qui présageait et préparait le développement d'appareils photographiques.

Le premier appareil est un modèle de recherche portant le nom de Déesse de la Grâce «Kwanon». Il s'agit en réalité de la consciencieuse réplique du Leica III sorti deux ans plus tôt en 1933.

Seule la carrosserie apparaît quelque peu modifiée. A un détail près : la forme du boîtier gainé comporte huit pans au lieu de l'arrondi oblong allemand. Le viseur de type Galilée est logé entre les deux ouvertures du télémètre. L'objectif dispose d'une monture spéciale et s'escamote dans le boîtier. La chambre s'ouvre par la semelle.

Il ne faut pas croire qu'il s'agissait pour les Japonais, de plagiat ou de concurrence déloyale : puisque le modèle existait, il convenait de le reproduire le plus fidèlement possible pour le comprendre à fond et éventuellement le perfectionner.

Le Kwanon reçut immédiatement les honneurs de la presse et fut commercialisé par l'intermédiaire d'un distributeur qui tiqua quelque peu devant un nom trop religieux, le nom fut occidentalisé en «Canon» considéré comme plus commercial sur le marché international. Le Canon était né ; désormais, la marque Canon allait diversifier au maximum

ses modèles en offrant à chaque appareil de base une foule de variantes. Jusqu'en 1955, la production d'appareils Canon à destination du public est réalisée sans l'intervention d'un designer et leurs formes dépendent d'un compromis banal et approximatif entre les exigences du système de production et l'intervention hasardeuse de tel et tel responsable dans l'entreprise.

Il n'y a pas d'intervention esthétique a priori qui obéisse à une philosophie d'ensemble.

En effet, en 1949, c'est le nouvel objectif avec une ample lentille frontale qui transforme la silhouette de l'appareil. Le bouton d'avance du film est redessiné et donne naissance au Canon II B.

En 1957, Canon marque l'émancipation du style Leica avec le Canon L1. Un boîtier entièrement redessiné, sobre et complet. Le chargement se fait par ouverture d'un dos à charnière. Un compteur de vues fonctionne à rebours, signalant le nombre de clichés restant à prendre ; une manivelle de rembobinage. Cet appareil fut le premier au Japon à recevoir le prix du Good Design Award.

Les Japonais, pendant les années 60, vont assimiler rapidement les éléments fondateurs du design. Canon décide de donner une forme nouvelle à ses appareils : des contours épurés avec une tendance à la simplicité.

Dans le Canon Pellix de 1965, le bloc pentaprisme a été réduit de manière à affiner la forme du boîtier. Pour l'esthétique, le levier de retardement a été redessiné et gainé simili.

En 1971, l'apparition de Canon F1 donne une dimension nouvelle au domaine du 24 x 36 reflex de la marque, en développant la notion de performance pour le boîtier, de système pour les accessoires et en s'adressant à un marché professionnel. Le bouton du déclencheur, verrouillable, a été redessiné pour un meilleur contact. Par ailleurs, l'oculaire est abrité dans un œilleton caoutchouc, un cadre a été prévu au dos du boîtier pour y loger en pense-bête le dessus carton de la boîte du film chargé.

Dix ans plus tard, en 1981, Canon lance le Canon New F1, une version revue et corrigée du Canon F1. L'appareil se distingue du modèle initial par quelques détails extérieurs : le levier de retardement a disparu de la face avant droite, remplacé par le bossage servant à la tenue de l'appareil et donnant accès à son alimentation. Le prisme standard est légèrement plus haut et porte le nom de la marque sur son embase et non plus sur la face oblique triangulaire pour un souci de clarté. Le levier d'armement a été redessiné, le sélecteur de vitesses élargi. Canon nous propose déjà un design qui lui est propre. Le succès qu'il remporte est dû à la qualité technique obtenue grâce à un système de contrôle de qualité très efficace et surtout à une analyse des marchés extérieurs, ce qui permet d'anticiper sur la demande.

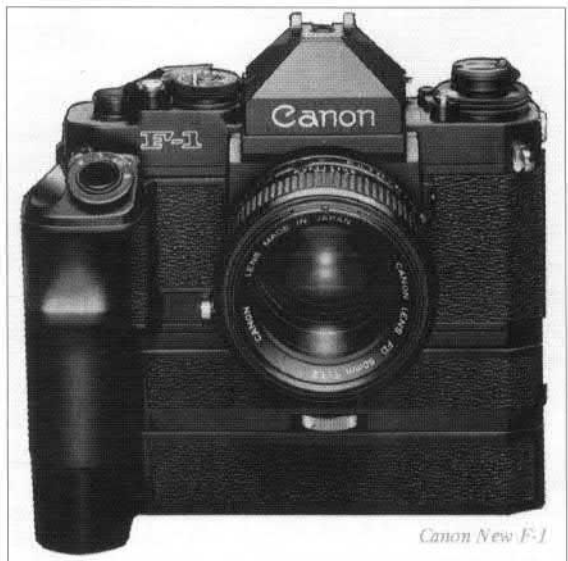
En 1983, le 24 x 36 Canon T 50 dégage la perspective d'un troisième domaine, où l'appareil paraît comme le produit harmonieux de l'automatisme et de la précision. Un moteur intégré supprime le levier d'armement, il assure le chargement et l'entraînement du film, comme la mise en place de sa première vue.

Moulé dans le noir mat d'un mélange de résine de polycarbonate et de fibre de verre, l'appareil offre un profil neuf, celui du prototype d'une génération naissante.

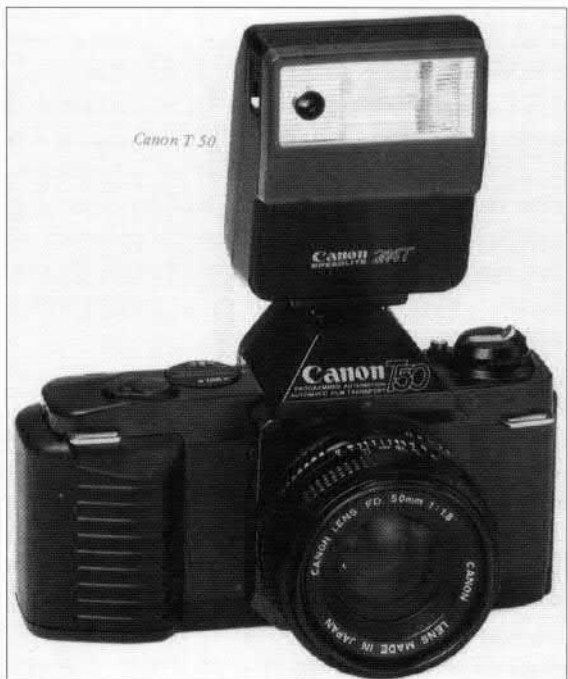
Le Canon T 50 fait partie d'une gamme d'appareils photos reflex : la série T. Elle présente des appareils d'une apparence dis-



Canon F-1
Canon F1 (1971)



Canon New F1 (1981)



Canon T 50 (1983) et son flash asservi



Canon T 90 (1986)

crète et d'un design tout à fait nouveau. On y trouve le T 70 un an après, fondé sur le même design, puis le T 80.

Mais en 1986 apparaît le T 90 qui représente un sommet dans la fabrication d'appareils reflex. Avec celui-ci, on est bien loin du tout premier Canon autant par la technologie que par le design. On remarquera la forme organique de la poignée qui permet une meilleure prise en main ; un appareil est plus léger, plus maniable.

C'est ce que recherchait le designer. Cet homme n'est autre que Luigi Colani. Ce designer Italien propose un design organique qu'il appelle Bio Design par opposition au High Tech Design. Sa recherche n'est pas sans rapport avec la bionique. D'une façon très générale, on peut dire qu'il s'agit d'une démarche qui porte à interroger la nature sur ses propres inventions et à considérer les êtres vivants comme de véritables modèles dont l'organisation hautement perfectionnée doit inspirer l'homme. Luigi Colani a conçu tout un éventail de formes qui découlent de ses idées et a proposé en 1974 sa collaboration à Canon. Le résultat de ce travail en commun sur plusieurs années est intéressant car il permet de se rendre compte de la façon dont un designer aux conceptions utopiques, au départ, peut collaborer avec un bureau de design d'entreprise qui ne raisonne qu'en termes de production et aboutir à un résultat concret et inédit. Un des produits de cette collaboration, le T 99 est un modèle expérimental à partir duquel on a dérivé le T 90.

Travail de Colani et Canon sur le T 90

La firme chargea Colani de dessiner ce joyau de la série T, le 90, en même temps qu'elle faisait travailler ses propres concepteurs pour «unifier les points forts des deux projets».

La forme fluide du sommet venait de la proposition de Luigi Colani, la prise en main très pratique et la conception du boîtier de celle des designers de Canon. Les boutons sont encastrés et très bien conçus. Les courbes fluides et dépouillées de la poignée ou le déclencheur enfoui dans son recoin concave moulé, s'inspirent manifestement du proto-

type Hy-Pro de Colani bien plus ancien. Les problèmes mécaniques et la mise au point de l'outillage en 1983 fut la première occasion pour la firme de recourir à la CAO (conception assistée par ordinateur) en 2 et 3 D, tant pour son logiciel que pour ses processus à contrôle numérique dirigeant la fabrication.

Idées de Colani : le Bio Design

D'après Colani, je cite : «Les ingénieurs conçoivent des produits en vue de faciliter la production. Leurs produits sont trop souvent anguleux et agressifs. Je me bats pour concevoir des lignes qui révèlent l'empreinte du corps humain sur l'objet. **Et, dans la photo, la prise en main de l'appareil est primordiale.**»

La maxime de Colani et la définition de la compagnie Canon en 1983 allaient vers le même but.

Colani : «Les machines devraient se conformer aux êtres humains».

Canon : «Les appareils photographiques Canon se rapprochent de plus en plus de la forme de la main».

La même année Colani avait présenté cinq modèles appelés par Canon les «Cinq Systèmes». Les résultats étaient tout à fait équivalents à ce que le grand public avait eu l'occasion de voir. Références au monde naturel, ces modèles ressemblaient plus à une série de formes inconnues de vie aquatique qu'à la géométrie classique, celle des cylindres, des cubes et des pyramides qui peuplaient les modèles Canon jusque là.

L'Hy-Pro, par exemple, sorte de coquillage muni d'un moteur à réaction, était un appareil reflex dont l'objectif cylindrique émergeait brutalement d'un boîtier plastique aux contours sinueux, lequel abritait également le viseur à cristaux liquides.

Le Frog, un reflex amphibie, imitait sa forme éponyme, mais demeurait néanmoins semblable à un sous-marin miniature tout droit sorti d'une BD de science-fiction jusque dans les protubérances menaçantes des deux côtés du boîtier. On n'y voyait pas une seule ligne droite, mais cela donnait en revanche un bon aperçu de ce à quoi les appareils photos avaient des chances de ressembler à l'avenir - encore que même Colani le visionnaire ne pouvait prévoir avec quelle rapidité ils revêtraient ces tenues biomorphes.

Bien que séduit, Canon n'adapta jamais ces prototypes à la production.

On voit en Luigi Colani le visionnaire qui a changé la nature des produits publics et mis fin, à lui seul, à la prééminence du Bauhaus d'Ulmer et du fonctionnalisme envahissant que cette école avait répandu parmi les fabricants du XX^e siècle. Grâce à Canon, Colani a réellement connu un succès à la hauteur de la réputation que ses projets les plus fantastiques lui avaient valu.

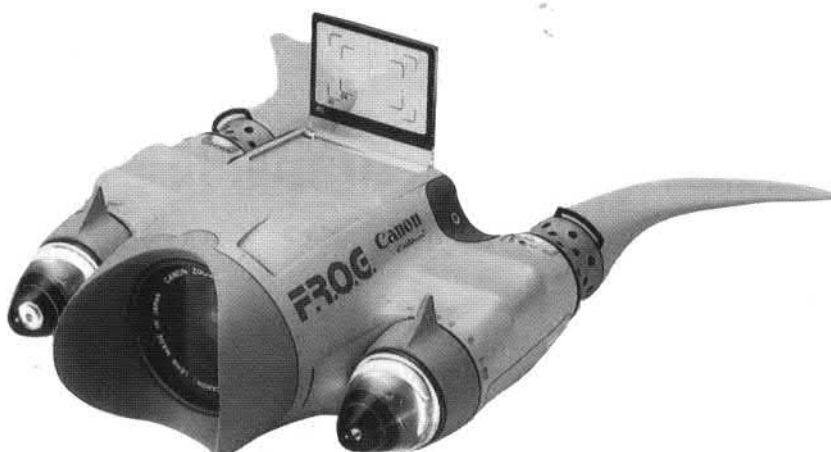
Succès publics

Entre les années 80 et 90, le design organique ou biomorphe croissait et se multipliait dans les chaînes de maga-

sins ou sous le masque du supermarché de banlieue. Finie la simplicité des boîtes noir mat, blanc pur ou brun discret. Aujourd'hui, pour quitter les rayonnages, l'objet doit non seulement être petit, mais aussi avoir des formes personnalisées avec la même géométrie fluide que les courbes fractales qui fleurissent dans l'espace virtuel tridimensionnel que nous révèle l'écran des moniteurs.

Le design biomorphe donne à l'objet inanimé un caractère naturel, par recours à des formes et des structures empruntées au monde animal ou végétal.

Au milieu des années 80, les prototypes de Canon parurent révolutionnaires au point d'en être choquants, voire fantastiques. En 1993, le design organique prit une extension soudaine : le moindre regard jeté à une vitrine de magasin où sont exposés des produits électroniques de grands publics nous convainc que quelque chose a changé. Les formes sculpturales de ces objets au design biomorphe incarnaient une réaction sans



Canon prototype Frog (1983)

détour contre le déterminisme fonctionnaliste très strict du design allemand.

Les appareils japonais aux formes organiques sont très attirants. Les dessinateurs Japonais attachent beaucoup d'importance aux détails astucieux associés au culte de la miniaturisation si manifeste dans les bonsaï.

Ils peuvent dessiner des produits qui sauront plaire, non par des progrès techniques ou des caprices stylistiques, mais par leur capacité à procurer un sentiment de confort d'utilisation et par leur esthétique soignée. C'est cette obsession de la perfection dans la miniature et l'importance du toucher dans la culture traditionnelle qui animent le design japonais.

Ce qui caractérise l'intérêt de la collaboration entre Colani et Canon, c'est qu'ils ont incarné le premier effort conscient pour fabriquer des produits qui ne seraient pas une simple exaltation de la technologie, mais ne viseraient qu'à rendre la vie plus facile, et ne se réduiraient pas à une astuce de marketing destinée à un consommateur aux goûts toujours plus sophistiqués.

Ces produits ne sont pas simplement «conviviaux», ce qui renvoie à l'efficacité ergonomique du design scandinave.

Bio Convivial serait un terme plus approprié, et la culture qui l'inspire est, pour la première fois dans l'histoire de la production industrielle, japonaise.



Canon prototype Hy-Pro (1983)

CYCLOPE
L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Revue bimensuelle
Abonnement 1 an / 6 n° : 200F
Abonnement international 1 an / 6 n° : 260F
F - 30140 MIALET

A l'ombre des géants

Jean-Louis Defuans, le père de l'Aquamatic

Propos recueilli par Jean-Paul Francesch

A partir des années 60 jusqu'aux années 1970, nous avons vu en France s'éteindre peu à peu notre belle industrie d'appareils photographiques. Et pourtant... Si au plan mondial, nous n'étions pas les mieux placés dans ce domaine, nous n'étions certes pas parmi les derniers, pour ne pas dire en deuxième position derrière nos voisins allemands. C'est toujours avec beaucoup de nostalgie que les collectionneurs français et autres étrangers disposent dans leurs vitrines, des «Semflex», «Rex-Reflex», «Vérascope» ou «Foca». La liste serait longue de tous les citer, je l'ai déjà fait dans un ouvrage après le très vénéré Bernard Vial.

Et puis, doucement mais sûrement, nous avons vu arriver sur le marché les «Minolta», «Asahi-Pentax», «Olympus», «Canon» ou «Nikon», déferlant comme une marée dévastatrice... une marée jaune ! la seule marque de haut de gamme à avoir résisté vraiment à ce cyclone c'est «Leica»... qualité oblige !...

Que sont devenues nos belles inventions ? Elles se sont installées au pied du Fujiyama pour contribuer au prestige des marques Nippon ! Des exemples ? Je pourrais en citer par pages pleines mais je n'en évoquerai que deux : En 1956, les publicités de «Mamiya» parlent de l'appareil révolutionnaire «Reflex» à deux objectifs «Twin-Lens-Reflex» que l'on peut interchanger pour la première fois au monde ! C'est ainsi qu'arrive sur le marché le «Mamiya C» 6 ans après le «Rex-Reflex B1» mis au point et commercialisé par le stéphanois André Grange qui lui, avait déjà inventé ce dispositif en 1949 !

En 1963, à la suite d'une bien heureuse collaboration Franco-Belge entre l'ingénieur Jean de Wouters et le commandant Jean-Yves Cousteau, un appareil révolutionnaire arrive sur le marché : c'est le «Calypso-Phot» distribué par la Spirotechnique de Levallois-Perret qui en confie la fabrication à un petit atelier de la région niçoise. Cet appareil parfaitement étanche est conçu pour descendre utilement jusqu'à 60 mètres de profondeur. Hélas, il était prévu pour recevoir des objectifs interchangeables qui devaient être fournis par la société Som-Berthiot en plus du 35mm d'origine. La publicité annonçait un grand-angulaire de 28mm et un télé-objectif de 80mm. Ces objectifs n'ont jamais vu le jour. Et puis... en 1963 un autre appareil sous-marin arrive sur le marché : le «Nikonos I» en tous points semblables au «Calypso» à l'exception d'un gainage noir à pointes de diamant et d'un objectif qui est devenu un «Nikkor W» de 35mm à f; 2,5 !



Jean-Louis Defuans présentant le Formaplex équipé de son flash

Que s'est-il passé? Eh bien oui ! C'est Nikon qui a racheté la licence du «Calypso» pour une distribution mondiale (avec les deux objectifs initialement prévus par la France) à l'exception de l'Europe ! En 1968 le «Calypso» n'existe plus mais par contre, Nikon sort le «Nikonos II» très peu différent de son aîné, à l'exception de quelques petits détails mais nanti d'une gamme de vitesses différente allant du 1/30^e au 1/500^e de seconde alors que le «Nikonos I» allait du 1/30^e au 1/1000^e de seconde. C'est sûr, sous l'eau nous n'avons guère l'occasion d'utiliser le 1/1000^e de seconde et, la suppression de cette vitesse était judicieuse et donnait plus de confort à l'obturateur. Mais là aussi, les ingénieurs français y avaient pensé puisque la deuxième version du «Calypso» en 1962 avait déjà perdu son 1/1000^e !.

Au fil des années, alors que les «Calypso» sont devenus des antiquités destinées aux vitrines des collectionneurs, le «Nikonos» a poursuivi sa course vers le modernisme avec les sorties successives du «Nikonos III» en 1975, du «Nikonos IV A» en 1980

et maintenant le «Nikonos RS» qui est une véritable usine photographique sous-marine.

Toute l'industrie photographique française s'est liquéfiée et il n'en reste rien. Rien que des souvenirs clinquants qui s'alignent en rangs d'oignons sur nos étagères.

Et pourtant non... Toute l'industrie photographique française n'est pas morte il en existe une qui résiste toujours et encore à l'envahisseur (!) c'est la société Formaplex qui depuis peu, s'appelle maintenant Defuans-Technologie.

En été 1990 et dans son numéro 3, l'ami Patrick Ghnassia avait consacré dans Cyclope, sous la plume de Igor Javutich un article à Jean-Louis Defuans le père de l'Aquamatic. Deux ans auparavant j'avais déjà recueilli les propos de ce technicien inventif dans le but de réaliser avec «France 3», une émission de télévision sur les constructeurs photo-cinéma de la région Rhône-Alpes.

Hélas ce projet a avorté et depuis, bien de l'eau est passée sous les ponts ou plutôt... sur l'Aquamatic ! Jean-Louis a récemment pris sa retraite et c'est un jeune ingénieur, Christian Roulet qui a repris son affaire à Meylan et qui continue toujours la fabrication de l'Aquamatic ou du... Formaplex.

Quelque soit le nom qu'on voudra lui donner il s'agit du même appareil qui a été débaptisé et rebaptisé au rythme de l'évolution commerciale de la société de Jean-Louis Defuans.



L'instamatic 50 dans son caisson étanche

Mais... Je vais laisser à Jean-Louis Defuans le soin de raconter lui-même les péripéties de cette fabuleuse et durable aventure.

«Il y a très longtemps, je devais avoir 18 ans, j'ai commencé à faire de la photographie sous-marine avec un «Ultra Fex». J'ai aujourd'hui 63 ans cela fait donc 46 ans !... J'avais construit une boîte en plexiglass pour protéger mon appareil. Par la suite, ayant besoin d'un éclairage sous-marin, l'idée m'est venue de fixer un flash sur un «Foca Standard» équipé d'un 35mm, le tout dans un coffret de protection également en plexiglass. Ce matériel était encombrant et je me heurtais à plusieurs problèmes techniques ; néanmoins l'idée était là et il fallait la peaufiner. Pour bien comprendre comment j'en suis arrivé à fabriquer mes caissons étanches, je dois expliquer quelle fut la base de ma formation professionnelle. «J'ai une formation de mécanicien au sens très large. A 15 ans, en 1949, je suis entré à l'Ecole Neyrpic d'Apprentissage à Grenoble. Neyrpic fabriquait alors entre autre, des turbines pour les barrages . N'oublions pas que Grenoble est la capitale de la houille blanche. Je puis donc dire sans forfanterie que je sors de l'E.N.A.! (Ecole Neyrpic d'Apprentissage) - rire -. A Neyrpic qui n'existe plus depuis l'année dernière, (l'école a fermé en fêtant ses 50 ans !) à Neyrpic donc, nous devons faire 3 ans d'apprentissage.

La première année était réservée à l'ajustage et les deux années suivantes à la spécialisation. J'ai donc choisi la spécialité de tourneur et j'ai obtenu mon C.A.P. avec la mention «très bien». Si je précise ce détail c'est pour souligner que le règlement de l'école prévoyait que les premiers de chaque promo étaient gardés une quatrième année pour la préparation d'un autre C.A.P. et ainsi de suite. Dans ces conditions et grâce à mes premières places successives j'ai pu obtenir le C.A.P. d'ajusteur, celui de fraiseur, et celui de dessinateur. Par ailleurs en suivant des cours du soir dans une autre école j'ai également obtenu le C.A.P. d'électricien. Toujours à Neyrpic j'ai enfin réussi à obtenir mon Brevet Professionnel de tourneur qui m'a permis, à peine un an plus tard et à 20 ans, d'être Maître Ouvrier.

J'ai été exempté du service militaire ce qui m'a permis de rester de façon contractuelle chez Neyrpic jusqu'en 1958 ou j'ai fonctionné en qualité de technicien supérieur attaché au bureau d'études. En 1961 j'entre comme ouvrier spécialisé à la société Locker à Meylan pour la fabrication de matériel de base magnétique comme par exemple, les supports de comparateurs magnétiques. Je vais rester 4 ans dans cette société qui ajoutera dans ce

laps de temps, un nouveau volet à ses activités : le thermoformage de plexiglass. Il faut préciser qu'à Grenoble nous étions les premiers à travailler dans ce type d'activité. Jusque là, la société de thermoformage la plus connue et la plus proche était la société Ritz à Lyon.

Me rendant compte qu'il existait un marché dans la transformation du plexiglass, en 1965 je quitte la société Locker pour créer ma propre société en collaboration avec mon épouse : la société Formaplex. J'ai commencé à travailler pour Neyrpic et à lui fabriquer des turbines factices pour améliorer le rendement des turbines réelles. Pour l'anecdote, je précise que j'ai contribué pour 1/3, à la réalisation de la maquette de la turbine du Concorde pour le compte de la Snecma. J'ai également conçu des plats de présentation pour les bouchers et charcutiers. Au début de mon propos, je vous ai expliqué que j'avais fabriqué des caissons étanches pour photographier sous l'eau. J'étais maintenant à pied d'oeuvre puisque le thermoformage faisait partie de mon activité professionnelle. Je me suis donc mis à construire une boîte étanche en plastique pouvant renfermer un Instamatic 126 Kodak modèle 50. C'est en 1972 que j'ai réalisé ce travail.

Pendant 3 ans, j'ai vendu cette petite boîte et pendant cette période, il a été possible de prendre des clichés sous-marin grâce à ce procédé issu de ma société. Hélas, le mécanisme de l'Instamatic 50 a évolué. Je dis «hélas» pour ma boîte étanche car les Instamatic suivants (les modèles 100 et 104) ne pouvaient fonctionner dans le caisson du modèle 50. Pour adapter un nouveau caisson aux nouveaux appareils, il aurait fallu que je refasse faire des matrices ce qui m'aurait coûté très cher. C'est là que l'idée m'est venue de concevoir un appareil spécifiquement étanche sans qu'il ait besoin d'être enfermé dans un caisson. Je dois rappeler ici que parallèlement à mes compétences professionnelles venait se greffer mon passe temps favori : la plongée sous-marine.

J'ai donc commencé la fabrication de l'Aquamatic. La partie technique, le mécanisme et le formage de plexiglass ne m'ont pas posé de problèmes majeurs. J'ai tout simplement démonté des Instamatic pour étudier leur fonctionnement de façon à l'adapter à ma création. C'est une entreprise grenobloise qui s'est occupée de la fabrication des moules et de l'injection des pièces. La fabrication d'un moule est une opération très délicate, il faut que les côtes des plans d'élaboration soient respectées au 1/100^e de millimètre près.



L'Aquamatic

Par contre, je me suis heurté à un gros problème, celui de l'optique. En effet, mes compétences techniques étaient loin de celles nécessaires pour la création du futur objectif de mon appareil. Les calculs spécifiques des indices de réfraction aériens et sous-marin étaient au-dessus de mes connaissances et c'est à ce moment qu'il m'a fallu me mettre en quête d'un opticien. J'ai confié ce travail à une de mes relations, François Danel, ancien élève de l'école supérieure d'optique de Paris qui travaillait à l'époque chez Neyptic. Ainsi, en janvier 1976 au premier salon nautique de Paris au CNIT de la Défense, l'Aquamatic I est présenté. Je me suis rendu sur le stand de la Spirotechnique (filiale de l'Air Liquide) et j'ai présenté l'Aquamatic à son P.D.G. Monsieur Villarem. Il y avait également sur place le directeur technique de la Spiro. Monsieur Gas, ainsi que Monsieur Martignol, le Directeur Commercial. Durant quelques semaines j'ai fait, avec la Spirotechnique, de nombreux essais en mer sur leur base d'essais aux Embiez (Iles Ricard face à Bandol) sous la direction de monsieur Rousseau. Il y avait sur place pour nous assister, des nageurs très expérimentés puisqu'ils étaient tous des anciens du G.E.R.S. (Groupe d'Étude et de Recherche Sous-marines). C'étaient les premiers nageurs de combat de la Marine nationale. Ce sont eux qui prenaient les photographies avec l'Aquamatic et nous développions ces photos le soir même pour nous rendre compte des nouvelles corrections ou modifications à apporter.

Au terme de ces essais, j'ai signé un contrat avec la Spirotechnique pour une livraison de 800 appareils à livrer pour l'été. Cette première série avait bien sûr pour but, de tester le modèle non pas par les professionnels qui l'avaient essayé jusqu'alors, mais plutôt par les plongeurs photographes amateurs. La Spirotechnique regrettait un peu que mon appareil ne fonctionne que sous l'eau. Elle souhaitait que je le modifie afin qu'il puisse être également utilisé comme appareil terrestre. Au début, j'avais fait comme un œil de poisson. La lentille frontale était concave et ne pouvait donc fonctionner que sous l'eau.

La première modification a consisté à adjoindre en façade, une lentille spécialement calculée qui transformait l'objectif de l'Aquamatic I en un 64mm aérien. C'était donc un petit téléobjectif qui, à mon sens, était incompatible avec son utilisation qui faisait surtout appel à un grand angulaire. Il m'est donc venu une idée. J'ai rempli la partie concave de l'objectif initial avec une goutte d'eau et j'ai collé au silicone, une lamelle de verre (du genre de celles des microscopes) en guise de lentille frontale. J'avais trouvé exactement ce qu'il fallait et il ne restait dès lors à mes collaborateurs «matheux» qu'à faire les calculs adéquats pour réaliser l'objectif définitif qui devait équiper l'Aquamatic II

Dès lors l'Aquamatic faisait son entrée dans le monde subaquatique pour venir rivaliser avec son «compatriote» le Calypso-Phot qui déjà était en voie de disparition, supplanté par son ersatz : le «Nikonos». Pendant deux ans et demi, j'ai travaillé avec la Spirotechnique mais, à la suite de petits démêlés avec la société Agfa, j'ai dû débaptiser mon Aquamatic. La société allemande me reprochait d'avoir un nom trop ressemblant à celui de son «Agfa-matic».

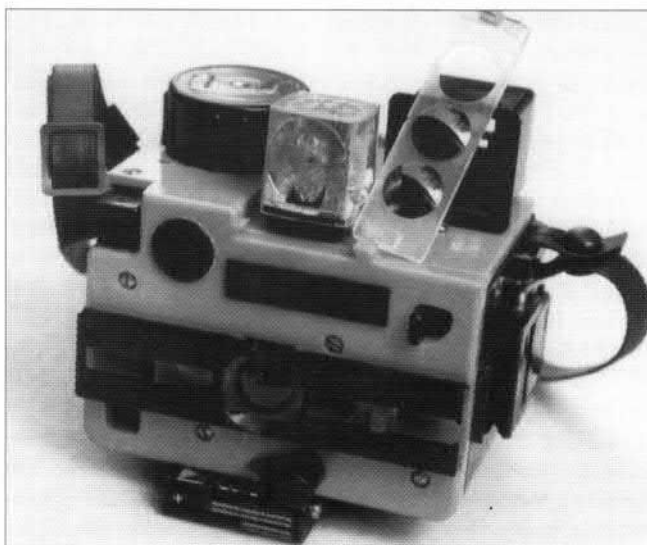
Tant que l'Aquamatic ne pouvait fonctionner que sous l'eau, les Allemands de chez Agfa ne me faisait aucune difficulté mais ... dès lors que mon appareil a cessé de n'être que subaquatique, ils ont considéré qu'il existait dès lors sur le marché deux modèles aux noms trop proches. J'ai dû m'incliner devant l'an-

tériorité et devant le renommé de la marque d'outre-Rhin. Ce petit détail ne m'a pas posé trop de problème et j'ai donné à mon appareil, tout simplement le nom de ma société. Il est devenu le «Formaplex».

À l'origine l'Aquamatic était gravé du nom de cette marque sur la face avant et en haut tandis qu'à gauche de la marque, ce trouvait le petit plongeur, symbole de la société Spirotechnique. En devenant le «Formaplex», il me suffisait de coller une plaque noire avec la nouvelle marque sur l'ancienne. Un peu plus tard, en 1980, lorsque je me suis séparé de la Spirotechnique, il m'a suffi de coller une pastille ronde noire avec mon sigle sur le petit plongeur de la Spirotechnique. Le «Formaplex» n'a que très peu évolué. La modification fondamentale du modèle II est constituée essentiellement par l'adjonction devant l'objectif, d'une petite glissière destinée à recevoir des bonnettes pour la prise de vue rapprochée. Le gros de l'évolution a surtout été concentré sur les accessoires. C'est ainsi que le système de flash Magicube a été remplacé par un flash magnésique plus puissant, lequel a été remplacé par un flash électronique encore plus puissant.

L'évolution la plus importante du «Formaplex» fut sans aucun doute, la création d'un dos 24x36. En effet, au fil de la modernisation du film photo, l'avenir de la cartouche 126 devenait de plus en plus précaire et par voie de conséquence, menaçait la longévité du «Formaplex». Il me fallait réagir. C'est dans ces conditions que j'ai conçu un dos 24x36 vendu en accessoire à l'appareil original qui est toujours commercialisé avec son dos 126. Enfin et pour conclure, avant de me retirer de la société Formaplex, j'ai voulu offrir à mon appareil un complément optique de prestige, vendu également en accessoire. Il s'agit d'un grand angulaire permettant d'augmenter de 1,5 fois le champ de vision.

Je suis très heureux que mon Formaplex tienne aussi bien le marché. Il est toujours aussi compétitif et les plongeurs de toutes nationalités l'apprécient beaucoup. Je puis vous confier, qu'il n'y a pas si longtemps encore, un club de plongée californien m'a passé une commande intéressante. Si je dois être le seul survivant de l'industrie photographique française, j'é mets le vœux de le rester encore longtemps, non pas pour un question d'intérêt, mais par pur sentiment cocardier que vos amis collectionneurs et vous-même aurez très peu de mal à comprendre.



Le Formaplex

Vient de paraître

Après Patrice-Hervé Pont, c'est Patrick Ghnassia qui nous comble cette fois par la publication, via Cyclope, de deux excellents ouvrages monographiques. L'un sur les posemètres de Artin Garabed et l'autre sur l'histoire des

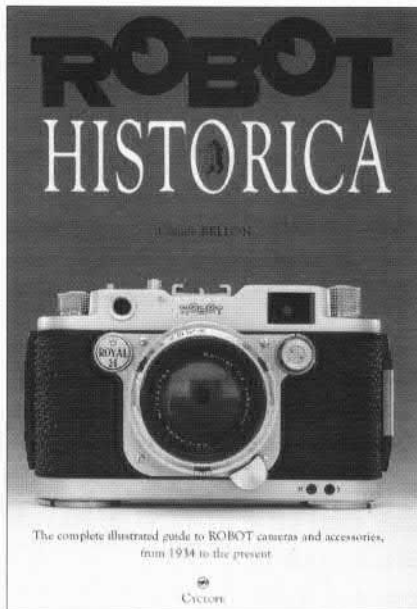
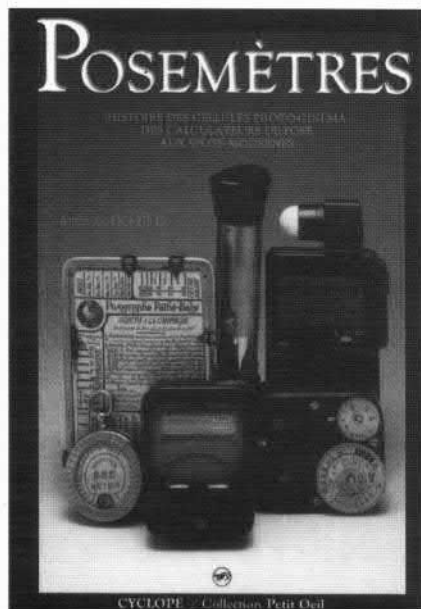
Robot par un adhérent du Club : Claude Bellon.

Pour ce qui concerne l'ouvrage sur les posemètres, il s'agit d'une petite plaquette de 182 pages de la collection «Petit Œil» au format 11x16 cm retraçant

sous forme de catalogue, mais avec beaucoup de sérieux, l'histoire des cellules photo-cinéma et des calculateurs de pose. Un petit bouquin de 100 francs que tout collectionneur devrait posséder.

Le livre sur l'histoire des Robot de Claude Bellon est tout simplement fabuleux. C'est un ouvrage volumineux de 304 pages au format 21x29,7 cm en langue anglaise. Fort heureusement, Claude a pensé à faire une version française. Il s'agit en fait d'une traduction en français sur une plaquette à part qui accompagne votre achat.

Pour ce qui me concerne, j'aurai souhaité l'inverse : un livre en français avec une traduction anglaise. Mon esprit cocardier me perdra ! Quoiqu'il en soit, bravo à Claude Bellon pour ce travail remarquable, pour la clarté des explications et l'excellence des clichés. Les «Robophiles» vont être comblés pour 440 francs.



Manifestations et Foires

Juin

- 2 Bièvre (91)
- 23 La Voulte (07)
- 23 Bruxelles
- 30 Sancoins (18)

33^e Foire à la photo. Photo-Club du Val de Bièvre. Tél. 43 22 11 72 Fax. 43 22 11 12
 7^e bourse Photo-ciné-optique - Salle MJC - Tél. 75 62 44 50 - Fax. 75 85 36 84
 18^e Photo-Puces à City 2 - Tél. 2 219 6745 ou 2 343 0723
 Salon photo Jacques Léguille - Tél. 48 74 56 76 ou Michel Prat - Tél. 48 24 08 43

Juillet

- 6 La Valette (83)

2^e expo vente photo-ciné - Tél. 94 08 62 62

Septembre

- 1^{er} Rouen (76)
- 8 Richelieu (37)
- 15 Chabeuil (26)

6^e Marché international rétrophoto de Rouen - Tél. 35 98 12 72 Fax. 35 15 21 06
 Pierre Gravel - Tél. 47 95 30 23
 14^e bourse photo ciné-son - Tél. 75 59 20 57

Octobre

- 6 Pempuyre (33)
- 6 Vénissieux (69)
- 12/13 St Gely du Fesc (34)
- 19/20 Deuil-la-Barre (95)

Bernard Bray - Tél. 56 95 15 47
 3^e rencontre internationale photo-ciné de la région Rhône-Alpes. Tél. et Fax. 78 74 84 22
 «Les fondus de la Pelloche». 1^{er} foire photo-ciné. Tél. 67 84 11 84
 16^e bourse d'échange - Tél. (1) 40 11 16 75

Novembre

- 10 Montgermont (53)
- 17 Cormeilles (95)
- 24 Paris (75)

Marcel Le Charpentier - Tél. 99 68 83 50
 Tél. (1) 34 50 47 00
 1^{er} Photocinémagie de Paris à l'Espace Champperret - Cyclope 30140 Miallet - Tél. 66 85 01 24



1941 : sortie du premier FEX

FEX-INDO

*ou le plus grand fabricant français
d'appareils photographiques de vulgarisation*

Par Roger Dupic

(Entretien avec Lucien Bouchetal, ancien directeur des Ets FEX-INDO)

Lucien Bouchetal aurait aussi bien pu faire carrière dans la chimie, puisqu'il avait obtenu dans cette branche son diplôme d'ingénieur, mais la rencontre en 1940 avec Kaftanski en décida tout autrement. Ce dernier avait déjà réalisé en 1936 à Berlin, un petit appareil connu des collectionneurs, le Sidax. Ayant fui l'Allemagne lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie, ses pas l'amènèrent à Lyon et ses idées surent convaincre Lucien Bouchetal.

Rien à exporter

Ainsi naquit en 1941 la société Fex, qui signifiait France export, «même si l'on n'exportait rien à cette époque» me dit avec humour son créateur.

Le Compa Fex 4x6,5 voyait le jour. Construit entièrement en bois recouvert de pégamoïd, l'objectif est une simple lentille et l'obturateur a deux leviers de commande : un pour la pose, le second pour l'instantané, tandis que le viseur en plastique souple s'escamote dans le boîtier... et est plus que fragile.

Sorti à quelques centaines d'exemplaires, il reste très difficile à trouver. Kaftanski a quitté Lyon pour créer sa propre société, mais reste dépositaire de Fex dont il retire des royalties.

Puis le bois cédera en 1944 la place à la bakélite. Cela nous vaudra le Fex 4x6,5, qui deviendra par la suite le Superfex dont la fabrication durera des années.

Avant-gardiste

Parallèlement sortira le Super Boy 3x4 en carton qui est plus un jouet qu'un appareil photo; là aussi, la bakélite succédera au carton. Le siège social de la société Fex est situé 12, place Gailleton et les ateliers, rue des Amis à Montplaisir. Une quinzaine de personnes y font le montage des appareils, tout le moulage étant fabriqué à l'extérieur. Ce temps n'est pas inoccupé, des cartons à dessin sortent en 1948 les plans de L'Ultra-Fex qui a fait à cette époque la fortune de la maison, et pendant plus de vingt ans le bonheur des apprentis photographes impulsant aussi la vulgarisation de la photographie. De nombreuses variantes de ce modèle faisaient apparaître la société Fex pour ce qu'elle était : avant gardiste.



La demande en produit est de plus en plus grande. Pour tenter de gérer au mieux la production et le commercial, est créée en 1952 la société Indo. Fex a pour charge la production, mais ce système est lourd, aussi en 1955 Fex est dissoute et reprise par la société Indo, avec toujours la même adresse. Pas pour longtemps puisque tout est maintenant regroupé Chemin des Culattes à Gerland (là où est aujourd'hui T.L.M.).

«La construction de mes appareils m'a beaucoup appris, car il fallait toucher à tout : plastique, moule, optique, colle, pégamoïd, découpage», dit Lucien Bouchetal «et surtout bien étudier les prix pour tenir tête à la concurrence».

La liste est longue des modèles créés et vendus. Série des Weber 24x36, Rubi Fex et Impéra 4x4, FexMatic à chargeur Kodapak, Ultra Reflex 6x6, Comodor 127, Fura et Pocket 110, sans oublier la série des 126 Viva, Unika, Compact tous dignes successeurs des Ultra Fex et autres Élite qui permirent à de si nombreux jeunes de la fin de la guerre de se revoir aujourd'hui sur le papier jauni d'une photo d'époque.

Cocorico...

Et si l'équipe, soudée autour de son meneur, innova dans de nombreux domaines, le premier appareil photo jetable n'est ni japonais, ni américain mais bel et bien lyonnais et a nom Photo Pack Matic Fex, force fut de s'avouer que face à l'adversité cumulée des importations, à l'engouement pour ce qui venait de l'étranger, au désintérêt des banques et à l'abandon



Premier appareil jetable de 1967

des pouvoirs publics, la société Indo ne pouvait plus tenir, malgré l'acharnement mis à lutter et les résultats obtenus.

Dépôt de bilan

Et c'est avec un contrat en poche pour la fabrication de 100 000 appareils d'un tout nouveau modèle, passé avec une grosse maison Allemande qu'en août 1980 a eu lieu le dépôt de bilan. La S.F.F.A.P. (Société Française de Fabrication d'Appareils Photographiques) dont le directeur est monsieur Cordonnier prend la suite en location gérance dans l'espoir de... Vite déçue, elle n'a plus d'autre objectif que d'écouler les commandes en cours, régler les

questions de détails et tirer en février 1981 le verrou du dernier constructeur d'appareils photographiques en France, beau pays de Nicephore Niépce.



Rhaco 110L de 1975 prévu pour l'exportation (version allemande du Fura 110X)



Rubi Fex des années 60

En 1978

Effectif : 150 personnes

Production : 250 000 appareils

Chiffre d'affaires en 1977 : 130 millions de francs

+ 30% en 1976

+ 70% en trois ans

Exportation : 30 % du C.A. dans quatre vingt pays dont l'Allemagne, Singapour et Hong Kong

Petites annonces

Recherche appareils photos très rares, projecteurs, caméras, lanternes magiques, objectifs avant 1940, 12 fauteuils de cinéma modernes (1970/1990).

Vends appareil pour photographier les yeux Zeiss 4,5x6 de 1930 à plaques, chambre d'atelier vers 1930, Konica 24x36 gold, Nikon EL. Pierre Bris (nouvelle adresse) 10, clos des bouteillers 83120 Sainte-Maxime. Tél. 94 49 04 20

Vends agrandisseur Ahel Color 6x7, objectifs Nikkor 2,8/50 4/80 plus accessoires, 2 margeurs, tireuse plan-film, compte-pose, analyseur, pose-mètre. Contacter Maurice Mielle. Tél. 89 42 45 89 Département 68

Recherche tous appareils Olympus, et tous Instamatic Kodak 126.

Vends livres photo du 19^e siècle (liste et prix sur demande), table de montage Sony RME 90 neuve, table de montage tirage Sony RME 300, très bon état. S'adresser à J.-P. Francesch au siège du Club

Recherche pour Leica III C, un oeillet avec sa vis pour la fixation de la courroie. Wurth Jean-Robert. Tél. 84 27 32 63

Recherche chambre Plaubel 18x24 Universal II ou III, accessoires pour chambres Plaubel, Makiflex, matériel de marque Plaubel. **Vends** chambre Plaubel supra 2 dans valise d'origine, planchette normale et rentrante, banc optique crémaillère 32cm, 50cm déployée, 9x12, 6 châssis 4200 F. Chambre Plaubel universal II, 13x18, soufflet état neuf, 3 châssis, 4500 F. Canot Michel. Tél. 49 47 01 36

Recherche renseignements et documentations sur boîtiers Russe à photographier les passeports. Il s'agit d'appareils qui se posent sur le passeport et comportant 4 diodes à l'intérieur qui s'allument lors du déclenchement. Il n'y a ni marque ni inscription sur ce matériel. «MAX» Graff Henry. Tél. 35 98 20 24

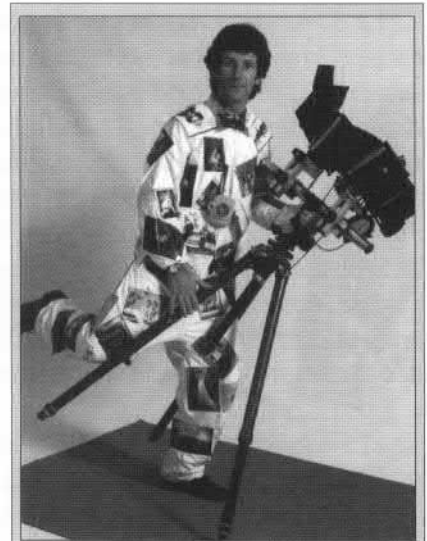
Nous avons besoin de vos articles et photos pour que vive le bulletin. Vous pouvez nous les faire parvenir soit manuscrits, soit sur support magnétique comme les disquettes au standard PC ou MACINTOSH. Tous vos documents vous seront restitués avec, comme d'habitude, deux exemplaires du bulletin en plus. Vous pouvez envoyer vos textes, photos, annonces, etc, au siège ou chez le secrétaire. D'avance merci

Communiqué de presse :

Cipièrre photo lance «les mercredis de la collection». Tout les collectionneurs d'appareils photographiques anciens connaissent bien les magasins verts du Boulevard Beaumarchais : il faut rappeler que leur création remonte à 1888 ! A l'occasion de son nouveau catalogue 96 «Collections et Antiquités photographiques» Cipièrre photo innove une nouvelle fois et lance : «les mercredis de la collection». Ces journées rencontre permettent désormais chaque semaine à tout les «Caméraphiles» passionnés, de découvrir dans un local spécialement aménagé, de nouvelles vitrines d'appareils très anciens dont on peut facilement imaginer qu'ils étaient déjà proposés à la vente, en leurs temps, au même endroit mais à l'état neuf. Achat, vente, échange, ou bien tout simplement estimations verbales et gratuites, tels sont les nouveaux services proposés chaque mercredi par les magasins phares du Bd de la photo.

Cipièrre Photo

26, bd Beaumarchais 75011 Paris
Tél. 47 00 37 25 - Fax. 43 38 99 86



Clin d'œil d'un de nos adhérents, Monsieur Vincent Dubourg, qui ne manque pas d'humour, et qui nous fait parvenir cette photographie où la chambre côtoie l'appareil photo jouet en bandoulière et les photos anciennes collées sur la salopette, dans une pose, on ne peut plus dynamique.

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Siège social au domicile du président
Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques.
Régie par loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre

10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 94 49 04 20

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul

Résidence Bonneval 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON - Tél. et fax. 78 74 84 22

Secrétaire : M. MOREAU Gilles

39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL

Trésorier : M. BANDELIER Gérard

25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 78 33 22 58

Conseillers : M. DUPIC Roger

10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 78 40 36 00

M. GOMET Alain

15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. (1) 40 11 16 75

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

ADHÉSION 1996

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1er janvier au 31 décembre.
C.E.E. = 250 F - Hors C.E.E. = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

ANCIENS NUMÉROS

Reliure des 40 premiers numéros 800 F (10 années)
Les numéros de 2 à 48 = 20 f pièce (+ 10 F de port par envoi)
les suivants 150 F franco par année complète.

PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F
Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page
au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH

Imprimeur : Imprimerie DEP - 18, rue de la Thibaudière - 69007 LYON - Tél. 78 69 21 75
Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.



PHOTO MULLER

17, rue des Plantes
75014 Paris
Tél. (1) 45 40 93 65

*De Père en Fils depuis 1946
au service des créateurs d'images*



LOMO LC-A

Appareil neuf contrôlé
Livré en emballage d'origine
Vendu sans garantie
Fin de série

24 x 36 compact automatique de 1/2 au 1/500
Objectif 2,8-32 mm de 0,8 à l'infini
Boîtier métal 107 x 68 x 43,5
Poids 250 gr

Vendu à l'unité **200 F fco 250**

Vendu par 2 **360 F**

Vendu par 4 **600 F**

AUTOCHROME



Guy MOREL

**Matériel Photo-Ciné
Occasions - Collection**

Photographies
toutes époques

Achat-Dépôt-Vente

68, rue Auguste Comte 69002 LYON

Tél. 78 37 76 58

FINE ANTIQUE CAMERAS AND OPTICAL ITEMS

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERRÉOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX
DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX...

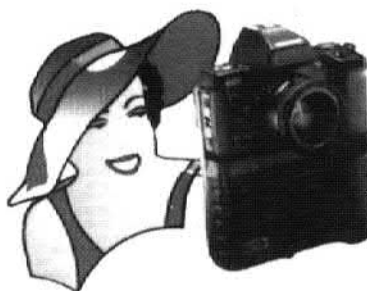
*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou pour un rendez-vous:*

FRÉDÉRIC HOCH

41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN
Tél. 88 98 04 37 (7:00 pm) Fax. 88 98 94 50

PHOTO LUMIÈRE

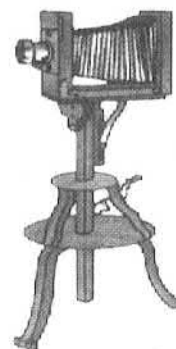
Jean-Paul HUG & Patrick RAFFIN



Tél. 94 31 11 31

Fax. 94 31 04 24

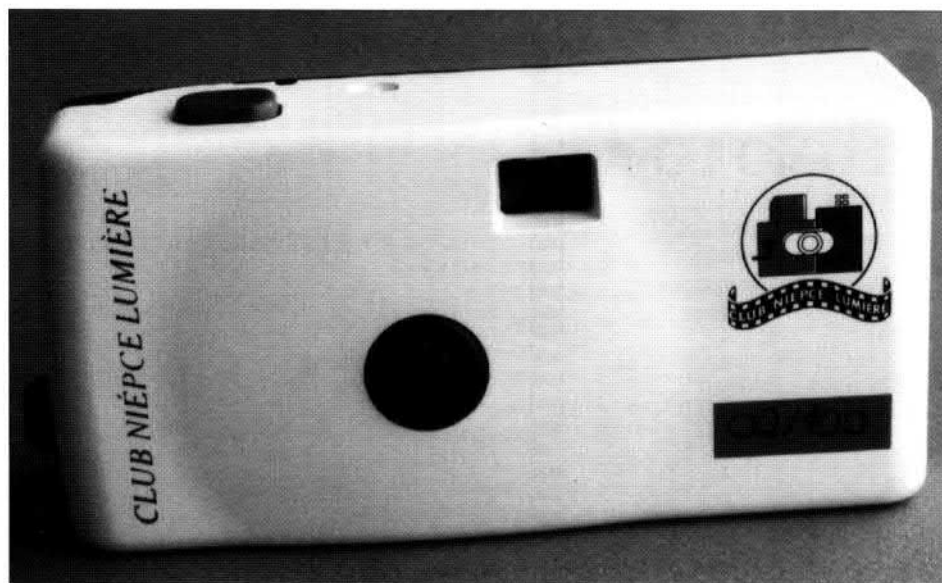
ANTIQUITÉS PHOTO
NEUF - OCCASION
ACHAT - VENTE
ÉCHANGE - DÉPÔT
TOUS TRAVAUX DE PHOTO
PHOTO INDUSTRIELLE
CINÉMA
PORTRAIT



503, Avenue de la République

83000 TOULON

Pour le Club Niépce Lumière, un jetable à ne surtout pas jeter



Rappelez-vous, FEX, marque française, inventait l'appareil jetable avant que les FUJI et autres KODAK s'emparent de ce concept.

Aujourd'hui, collectionner les jetables c'est projeter sur l'avenir. En effet, chaque fabricant sort de nombreuses variantes, avec flash, panoramique, étanche, que sais-je encore? De nombreux thèmes de collection, sans compter les modèles publicitaires qui fleurissent.

**Afin que ses adhérents puissent présenter une pièce rare,
le Club Niépce Lumière lance son propre jetable.**

Cet appareil, équipé d'une pellicule 400 ISO, a été fabriqué à un tirage limité de **100** pièces, numérotées de **01 à 100**. Il est commercialisé, au prix de **150** francs, franco de port, uniquement aux membres du Club*, jusqu'à Mars 1997. Après cette date, les appareils restants seront vendus dans les foires et autres rencontres, au prix de **180** francs, jusqu'à épuisement complet du stock car il ne sera pas fait de tirage complémentaire. Toutefois, il a été convenu que cet appareil serait gracieusement offert à tout adhérent auteur d'un article envoyé en 1996 pour parution (hors courrier des lecteurs).

Alors, si vous rêvez d'avoir une **pièce originale** et sûrement le sujet d'intérêt des collectionneurs d'ici quelques années, n'hésitez pas, démarrez tout de suite un nouveau thème de collection.

Les commandes accompagnées d'un chèque libellé à l'ordre du Club et expédiées au domicile du Trésorier seront honorées dans l'ordre d'arrivée, dans un délai de deux semaines environ.

Gérard BANDELIER

* à jour de leur cotisation 96 et à concurrence de 1 seul exemplaire par membre.